Le paganisme dans l'éducation

Autor(en): **Horner, R.**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **1 (1872)**

Heft 9

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1re ANNÉE. N° 9. SEPTEMBRE 1872.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1er de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements à M. Lipp, gérant de l'imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

SOMMAIRE. — *Le paganisme dans l'éducation*, par R. Horner. — *De l'Instruction civique d'après les principes catholiques* (9e article.) — *Troisième et quatrième lettre à un instituteur sur une méthode rationnelle pour apprendre à lire et à écrire en même temps*, par M. Théodore, professeur. — *Journal d'un jeune Instituteur* (6e article). — *Correspondance.* — *Intérêts de la société.* — *Chronique.*

LE PAGANISME DANS L'EDUCATION.

Notre siècle aura, devant l'histoire, d'incontestables titres de gloire ; mais aussi, bien des ombres. Il pourra être justement fier de ses découvertes scientifiques, de la diffusion croissante de l'instruction du peuple et du développement des libertés politiques. Il n'est aujourd'hui plus un seul pays civilisé que les voies ferrées et les fils télégraphiques ne couvrent de leurs réseaux immenses, où l'instruction ne soit devenu l'apanage de tout le monde et où l'initiative individuelle n'ait brisé ses chaînes et ne puisse se frayer une carrière dans toutes les sphères de l'activité humaine. Cependant au milieu de toutes ces conquêtes et de tous ces progrès, il y eut des reculs effrayants et il subsiste des esclavages inexplicables. Ainsi les intelligences qui prétendent tout savoir ne semblent plus connaître les clartés les plus pures et les plus nécessaires à notre fin, les clartés que le Christ est venu apporter, il y a deux mille ans. La conscience proclame son indépendance et subit en même temps le joug le plus dur, le joug du respect humain et des plus étranges préventions.

Le génie humain montre avec orgueil les trophées de ses luttes

vingt fois séculaires, contre l'ignorance native de l'homme et contre les mystères qui dérobent à notre curiosité les secrets de la nature, et les âmes n'ont pas honte d'avoir rétrogradé jusqu'à l'époque où les ténèbres du paganisme pesaient encore sur le monde. Fils de chrétiens, nous sommes redevenus païens dans nos institutions politiques et sociales, païens dans nos lois, païens surtout à l'école. Faut-il s'étonner que nous ne trouvions presque plus aucun vestige de cet épanouissement de la vie chrétienne lorsque l'école tarit la sève par son enseignement ?

L'indifférence religieuse s'inocule dans l'enfance, d'abord par les manuels que nous remettons entre ses mains. Que l'on compulse la plupart des livres classiques, que l'on examine les exemples, les phrases, les maximes innombrables que renferment les divers exercices d'orthographe, de style, etc. Y trouvera-t-on l'affirmation franche et nette d'un seul dogme chrétien ?

Dans ces pages, qui se graveront en caractères ineffaçables dans la mémoire de l'enfant, le nom à jamais béni du Christ y coudoiera peut-être celui de Jupiter ou de César, le nom des anges se trouvera associé à ceux de quelques illustrations littéraires ou artistiques, l'héroïsme admirable des martyrs sera mis en parallèle avec les sacrifices vulgaires qui n'ont eu qu'une mesquine ambition ou quelque intérêt bourgeois pour mobile. Mais il n'y sera point fait mention de l'Eglise, de ses pontifes, des vertus chrétiennes et des moyens pratiques de conserver, d'accroître ou de restaurer en nous la vie de la grâce ; pas un mot de tant de grandes choses qui touchent à nos intérêts les plus sacrés et les plus chers et qui devraient être l'objet de nos constantes sollicitudes.

Ce mutisme calculé sur toutes les vérités fondamentales et sur la pratique de notre religion ne constitue-t-il point une véritable profession d'indifférentisme religieux ? Sans doute ces manuels ont été écrits pour tout le monde, la partie didactique ne saurait être ni chrétienne ni païenne et un livre d'exercices d'orthographe, d'histoire. etc., n'est point un catéchisme. Cependant il est impossible de ne toucher jamais aux questions religieuses, et dans ce cas, on n'a que l'alternative d'une affirmation convain-

cue ou celle d'une hésitation qui portera inévitablement atteinte aux croyances des élèves.

L'enseignement oral du maître porte-t-il une empreinte religieuse plus accentuée que les ouvrages employés dans nos écoles? Si nous interrogeons nos souvenirs personnels, il nous est permis d'en douter. Que chacun de nos lecteurs se reporte à l'âge où il était assis sur les bancs de l'école, et qu'il se demande combien de fois il a entendu son instituteur lui parler de sa dignité de chrétien, de cette dignité qui s'étaye sur les admirables mystères de l'Incarnation et de la Rédemption et sur les destinées éternelles des âmes. Nous nous souvenons d'avoir entendu parler souvent avec des accents émus du dévouement d'un Winkelried, de la vaillance d'un Guillaume Tell, mais rarement on a cherché à nous inspirer un enthousiasme aussi respectueux pour Jésus-Christ. Le prix qu'on promettait ordinairement à nos vertus naissantes, à nos efforts et à nos mérites, c'était, selon l'expression stéréotypée, le témoignage de sa conscience, l'estime publique, la joie de ses parents, la perspective d'un heureux avenir. N'est-ce pas là fausser la morale? Car, si ces jouissances temporelles étaient la seule récompense réservée à nos bonnes œuvres, que devrions-nous penser de la justice divine qui éprouve si souvent l'homme vertueux en cette vie, tandis que le pervers y est rarement châtié. Le maître nous a-t-il inspiré une horreur aussi vive pour les atteintes portées à la loi de Dieu que pour les fautes grammaticales qui échappaient à notre étourderie? Assignait-il à chaque être et à chaque acte la place véritable qu'ils occupent sous le regard de Dieu? Non. Le plus souvent le seul critère qui le guidait dans l'appréciation de notre conduite et du mérite des hommes, n'était autre que celui de l'opinion publique, de cette opinion saturée des préjugés et des insanités de notre siècle. Nous croyons ne rien exagérer en affirmant que l'enseignement oral de plusieurs maîtres pourrait convenir à des païens, à des turcs aussi bien qu'à des catholiques.

Ce n'est pas que nous demandions que l'école soit un catéchisme; les manuels, des livres de prières, et l'instituteur, un sermonneur. Le régent a sa mission qui n'est pas celle du prêtre.

Cependant on ne saurait nier que l'atmosphère de l'école ne dût être religieuse et chrétienne. On ne saurait donc éluder l'affirmation d'un dogme, la profession de notre religion, lorsqu'une conjoncture l'exige, sans laisser suspecter la fermeté de nos convictions. Le moteur et le régulateur de toute notre existence ne sauraient être autres à l'école qu'à l'église. Les conditions et l'importance du salut sont partout les mêmes et ce qui occupe la première place d'après les enseignements de la foi ne peut être relégué à l'arrière-plan à l'école.

Mais comment ramènerons-nous pratiquement l'esprit chrétien dans l'instruction primaire ? C'est ce que nous traiterons dans un prochain article.

R. Horner.

DE L'INSTRUCTION CIVIQUE
D'APRÈS LES PRINCIPES CATHOLIQUES.

CHAPITRE V.
De l'autorité politique.

§ 1. — Principes généraux.

Pour qu'une nation puisse subsister, il faut un gouvernement qui maintienne l'ordre et la paix et dirige les efforts de tous vers le but de la société. Les gouvernements sont très-différemment organisés, comme nous le verrons plus tard ; mais ils ont néanmoins un caractère commun, qui est la *souveraineté.*

La souveraineté est le pouvoir moral de gouverner la société d'une manière indépendante de tout supérieur humain. S'il y avait un supérieur, c'est celui-ci qui serait le véritable souverain, et celui qui dépendrait de lui serait un pouvoir subordonné. Une société ne peut exister sans une autorité souveraine ; autrement les diverses autorités seraient indépendantes les unes des autres ; chacune commanderait dans des sens différents, et ce serait l'anarchie, comme dans une école où il y aurait plusieurs instituteurs faisant chacun et simultanément l'école aux mêmes enfants. Pour qu'il y ait l'ordre et l'harmonie dans une nation, il faut donc que les divers pouvoirs se rattachent à un pouvoir supérieur unique, et c'est celui-ci qui est le pouvoir souverain.